

quences. Les deux universités catholiques auront beau s'entendre entre elles sur les qualifications à exiger des candidats à l'étude ou aux diplômes, elles manqueront sûrement leur but si elles veulent accorder à leurs élèves moins de liberté et moins de facilité que l'université protestante.

8. Mais, dira-t-on, est-ce qu'il ne faut compter pour rien la foi et la moralité des élèves ? Du moins, dans une école catholique, ces deux grands biens seront sauvegardés.

Quand deux choses sont nécessaires, gardons-nous d'exalter l'une aux dépens de l'autre. On nous blâmerait si nous ne tenions qu'à la science, et l'on aurait raison. Par contre, nous ne pouvons approuver la doctrine qui n'exige que la foi et la moralité là où la science est aussi nécessaire ; et il serait difficile, croyons-nous, de démontrer que nous avons tort.

Nous appelons de tous nos vœux l'union de l'une avec l'autre. Les sacrifices qu'a faits l'Université Laval, montrent combien l'une et l'autre lui sont précieuses. Nous allons voir quel moyen elle propose pour sauvegarder en même temps l'une et l'autre.

9. Quelle est donc, suivant nous, la cause de tout le mal dont on se plaint ? Etudier la cause du mal, est le premier pas à faire pour trouver le vrai remède.

La source de tout le mal gît dans la coupable négligence de certains parents catholiques qui, pour divers motifs, envoient leurs enfants dans des établissements où ils courent de grands dangers.

*Faiblesse* des uns, qui laissent leur fils libre de choisir l'institution qui lui offrira, non pas le plus de garanties pour sa foi et sa moralité, non pas un programme plus long, plus difficile, et partant plus utile ; mais plus de liberté, moins d'études et de contrainte ! Il n'est pas étonnant que, laissés libres de choisir, plusieurs de ces quarante jeunes catholiques dont parle le mémoire, aient fait leur choix sans se préoccuper de périls qu'ils ne soupçonnaient guère et d'inconvénients qu'ils redoutent encore moins pour eux-mêmes et pour la société entière.

*Avarice* d'un bon nombre, qui, pour ménager quelques piastres, risquent l'avenir, la foi et les mœurs d'un jeune homme.

*Ignorance* de quelques-uns, qui se laissent facilement persuader par leurs enfants, que le danger n'existe point et que les avantages en temps, en argent et en degrés sont beaucoup plus grands.

Que l'on scrute bien les raisons qui ont conduit à McGill ces quarante jeunes canadiens français, et l'on trouvera toujours quelqu'un, sinon plusieurs, de ces déplorable motifs.

10. Maintenant nous permettra-t-on de demander comment et par qui doit venir le remède à ce mal ?

Si quarante parents catholiques demeurent des années entières dans leur coupable négligence, et compromettent leur salut et celui de leurs enfants, à qui la conscience, la société et la religion en demanderont-elles compte ? Est-ce à l'Université Laval qu'est